

Un poitevin que l'on connaît peu.....

Emmanuel FLEURY – né à Orches (86) le 18 juin 1900.

Décédé le 14 mars 1970 à Paris.

Enfant de famille nombreuse, de condition très modeste. Il connaît très jeune le dur labeur des ouvriers agricoles. En 1920, il adhère à la III^e Internationale, puis au parti communiste. En 1922, il « monte » à Paris. En 1923 il est embauché comme facteur à Paris XX^{ème}. A cette période, il adhère à la CGT, devient un des responsables et devient animateur des luttes.

Avec la CGT unitaire, laquelle bien que minoritaire, il défend les intérêts des postiers. Il est révoqué en 1929, puis réintégré en 1936.

Dès le début de la seconde guerre mondiale, il entre dans la clandestinité. Il est arrêté le 19 décembre 1939. Il s'évade en septembre 1940, rejoint Paris et contribue à constituer un premier groupe clandestin avec quelques militants de la CGT U et du Parti Communiste, dont son épouse Marie Thérèse FLEURY (laquelle sera déportée à Auschwitz en 1942 et décèdera en 1943).

Emmanuel FLEURY organisera le 14 juillet 1944 une manifestation de rue avec quelques milliers de parisiens, sous la protection des FTP, dans le quartier de Belleville.

Il est nommé président du comité de grève des postiers de Paris, secrétaire général de la CGT de la région parisienne. A ce moment-là, il œuvrera et mettra toute son énergie à entraîner les postiers dans la grève insurrectionnelle et à rejoindre les cheminots. Cette action aura pour objectif, entre autres, de couper les communications téléphoniques utilisées par les Allemands tout en conservant les communications indispensables à l'Etat-major des FFI.

Il est élu conseiller municipal communiste dans le XX^{ème} arrondissement de Paris (1936-1940 puis après 1945).

A la Libération c'est encore Emmanuel FLEURY, le facteur révoqué, qui est nommé directeur régional de la région parisienne par le comité de grève. Le gouvernement provisoire confirmera cette nouvelle direction des PTT.

Dans les années 1950, il va affronter les dures répressions dans la fonction publique puis animera encore les grèves de 1953. En 1962 il sera posté à la présidence d'Honneur de la Fédération CGT des PTT.

Recherche et documentation

Michel DIOT